



*Journées du Patrimoine
20 et 21 septembre*

***Des noms gravés dans la pierre et
les mémoires***



Ils s'appelaient Jules Bardonnanche, Jean Clément et Paul Beylier, Joseph Bony, Léon Perron, Félix, Léon ou Pierre Vial, Etienne, Paul ou Victor Coquat, Paul Vial-Paillier ...

Ils avaient 20 ans, 25 ans, 30 ans...

Ils étaient cultivateur, charpentier, jardinier, mineur, papetier ou étudiant...

Ils faisaient partie des huit millions de mobilisés entre 1914 et 1918 et ils sont morts en Alsace, dans la Somme, dans les Vosges, dans les Ardennes ou en Allemagne, tombés au front comme deux millions de jeunes hommes qui ne revirent jamais le clocher de leurs villages.

Aujourd'hui leurs noms sont gravés sur la pierre d'un monument que l'on fleurit deux ou trois fois par an ... pour les honorer et leur montrer notre gratitude.

« 1914-2014 : Se souvenir de la Grande Guerre », c'est le titre choisi par CPH pour ces prochaines Journées du Patrimoine. Au Fort de Comboire nous vous invitons à découvrir les expositions qui nous permettront de « revivre », si cela est possible, quelques moments, quelques détails de ces terribles années. En partenariat avec l'Association des Amis du fort et le Musée régional des Epopées Impériales et Gloires Militaires nous vous présenterons notamment l'Hôpital temporaire de Claix, des objets et documents d'époque. L'Amicale du 140^e Régiment d'Infanterie Alpine sera présente avec une exposition « Ils nous ont écrit » reprenant d'émouvantes correspondances de poilus ... Jules, Joseph, Etienne, Victor et les autres, qui ne doivent pas rester de simples noms gravés sur des monuments.

« 1914-2014 : Se souvenir de la Grande Guerre »

Lucette MACLET

« 1914-2014 : Se Souvenir de la Grande Guerre »

Samedi 20 et dimanche 21 septembre 2014 : 10 h 12 h – 14h30 - 17 h au Fort de Comboire

Expositions thématiques : L'hôpital bénévole de Claix, itinéraires de blessés de guerre, aux Clairois morts pour la France, affiches de mobilisation, les marraines de guerre

Exposition « Ils nous ont écrit » présentée par l'Amicale du 140^e Régiment d'Infanterie Alpine

Muséographie : Mannequins en costume d'époque – Artisanat de tranchée

Espace lecture : Exposition de journaux d'époque, consultation de revues diverses, projection en continu de centaines de photos d'époque

Visite du Fort avec lecture de correspondances dans la grande caponnière

Conférence de Florence Cleirec (samedi à 14h30) : « La Grande Guerre, une déshumanisation »

... et pour se désaltérer « La buvette du poilu » !

Au chevet des blessés ...

Dès les cinq premiers mois de guerre on dénombre plus de 800.000 blessés dans le pays auxquels s'ajoutent 300.000 malades. Or les hôpitaux ne comptent même pas 200.000 lits. Dans l'urgence, il faut donc créer des établissements temporaires : hôpitaux complémentaires (gérés par l'Armée), hôpitaux auxiliaires (confiés à la Croix Rouge) et hôpitaux bénévoles, installés dans les maisons bourgeoises, les écoles ou les mairies.



A Claix c'est par un télégramme du 4 septembre 1914, signé du préfet, que le maire reçoit la demande de créer un tel établissement. La missive précise que les locaux devront pouvoir « contenir au minimum cent blessés à raison de 40 mètres cubes d'air par homme » et que les lits et la literie seront « recrutés dans la commune ». Enfin le représentant de l'Etat précise que l'hôpital sera piloté par « un gestionnaire qui pourra être l'instituteur, le médecin local et des infirmiers de bonne volonté ».

Maire de l'époque, Mr Eymard convoque alors le conseil qui choisit d'ins-

taller cet hôpital dans la mairie-école. La population répond généreusement au besoin en matériel et le « Journal la République de l'Isère » du 19 octobre 1914 rapporte que « rien n'a jamais eu besoin d'être réquisitionné. En se présentant dans les maisons du village, on obtint plus qu'il n'en fallait : des lits avec couvertures, draps, matelas, sommiers, vêtements, armoires, chaises, etc. Surgissent de toutes parts les dons en nature. En même temps une quête était faite dans le village et dans les hameaux, et recueillait bientôt près de mille francs ».

L'hôpital bénévole de Claix fonctionnera jusqu'au 19 août 1915 après avoir accueilli des blessés légers et des convalescents venus de diverses régions de France. Le reliquat budgétaire sera affecté, après l'armistice, à la construction du monument aux Morts du cimetière. Par ailleurs le matériel qui n'aura pas été récupéré par les donateurs sera distribué aux indigents.



Aux Claixois morts pour la France

Sur le monument aux morts de l'ancien cimetière de la commune, on peut lire 66 noms dont ceux de 33 personnes natives de Claix.

Le plus jeune, Alexandre Millot, n'a que 18 ans quand il tombe au front. Joseph Marinet en a 19. Parmi les plus âgés citons Ferdinand Joubert (44 ans), Joseph Vial (43 ans) ou encore Pierre Vial (41 ans).

Les frères Casset, Marius et Romain, ne sont pas revenus non plus. La famille Marinet a perdu le père, Gabriel et ses 2 fils, Gustave et Joseph.

Le poids des mots

La boue des tranchées, la violence des combats, l'odeur de la mort, le doute ... leur terrible quotidien les soldats l'ont raconté dans les courriers, seuls liens qui les raccrochaient encore à leurs proches, à leur vie d'avant. Cette correspondance abondante permet de comprendre la réalité tragique mais aussi l'état d'esprit des poilus.

Voici quelques extraits de « Paroles de poilus » de Jean Pierre Guéno (Edition Librio)

« Hier, ou avant-hier, au rapport, on nous a lu des lettres de prisonniers boches. Pourquoi ? Je n'en sais rien, car elles sont les mêmes que les nôtres. La misère, le désespoir de la paix, la monstrueuse stupidité de toutes ces choses, ces malheureux sont comme nous... et le malheur est pareil pour tous ! Nous retombons à la brute : je le sens chez les autres, je le sens chez moi ».

Le 28 janvier 1915- Etienne Tanty

« Il est maintenant certain que demain nous partirons pour aller à l'attaque. Où ? Nous n'en savons rien. Probablement à Verdun. J'ai voulu douter jusqu'au bout. J'ai su interpréter les indices favorables et négliger les évidences parce qu'elles me déplaçaient. Maintenant il n'y a plus à douter. Nous y allons demain ».

Le 12 mars – Henri Aimé Gauthier

« Il est inutile que vous cherchiez à me réconforter avec des histoires de patriotisme, d'héroïsme ou choses semblables. Pauvres parents ! Vous cherchez à me remettre en tête mes illusions d'autrefois. Mais j'ai pressenti, j'ai vu et j'ai compris ... »

Le 9 mai 1916 - Fernand

« Aujourd'hui que je suis reposé, lavé, débarrassé des quelques petites bêtes qui s'étaient infiltrées sur moi, je m'empresse de vous écrire. Je ne pouvais le faire pendant que j'étais au bois Etoile où je fus pendant quatre jours et trois nuits sans dormir et toujours à courir réparer les lignes ... »

Depuis l'hôpital du Grand Palais à Paris - Septembre 1916 – Henri Verly

Le soutien des « marraines de guerre » ...

Rapidement après le début du conflit, pour entretenir le moral des troupes miné par la cruauté des combats ou les interminables attentes, les femmes et jeunes filles restées au pays, prennent la plume et entretiennent de régulières correspondances avec les soldats sans famille. Un important soutien moral, psychologique, parfois affectif ...

Ma chère marraine,

J'ai la pipe. Elle m'est arrivée dans sa petite boîte côte à côte avec le tabac que peu à peu elle absorbera. Cette pipe me paraît être tout simplement parfaite. Cette perfection même m'empêche d'en parler longuement ; je ne pourrais lui consacrer que des exclamations successives, sur sa forme, son goût et ses dimensions !

Ce qui est non moins parfait, c'est la rapidité avec laquelle cette pipe est venue à mon premier appel. J'en serais émerveillé si je n'étais habitué de votre part, à ces prodiges d'empressement et d'amitié.

Bien affectueusement à vous,

Henri Barbusse

Mademoiselle,

Maintenant me voilà tout entier à la patrie, j'ai même commencé à lui donner mon sang car je me suis égratigné la main en réparant mon camion. C'est pour la France. Un poilu qui ne s'en fait pas.

Arsène

On pense bien à toi, on parle souvent de toi. Je vois sur ta lettre que tu es passé infirmier, tache donc de garder ce beau grade jusqu'à la fin de la guerre, tu seras plus heureux que sur le front »

Le 28 mars 1918

CAPRICIEUSES ! Ne le soyez pas, chères marraines, et écrivez aux officiers de cette canonnnière qui classe le sous-marin en Orient. Ecrire :
Offic. canonnnière *Capricieuse*, par B.N.P., Marseille.

SI VOUS LE VOULIEZ... vous m'écrieriez à moi, jolie marraine. Brune ou blonde, qu'importe, mais dame du monde distinguée, aim. Et moi, le lieutenant Aramis, je serais pour vous le plus affectueux et le plus discret des filleuls. Ecrire :
Lieutenant Aramis, 74^e infant., par B. C. M., Paris.



Ailleurs dans le canton

A Le Guà ... Centenaire de la « Grande Guerre » 1914-1918 (à la salle polyvalente des Saillants)

Mini-conférence autour des courriers de soldats (le vendredi à 20 h)

Exposition d'objets et documents (le Samedi de 10h à 18 h)

A Saint Paul de Varces ... Souvenir de Guerre (au Groupe scolaire des Epis d'or)

Expositions d'objets de soldats, d'objets de tranchées, de cartes postales, affiches, caricatures, images d'Epinal et de soldats de plomb (samedi et dimanche de 10h à 12h et de 15h à 18h)

A Varces ... 1914, la Guerre vécue à Varces, Allières, Risset et sur les champs de bataille (à l'Oriel)

Exposition d'objets façonnés par les poilus, photos familiales, correspondances, cartes postales, morceau de Zepellin, fiches militaires des soldats des 3 villages (samedi et dimanche de 13h30 à 17h)

Projection du film « Joyeux Noël » réalisé par C. Carion (2005), avec Guillaume Canet, Diane Kruger, Dany Boon (samedi à 20h à l'Oriel)

A Vif ... Centenaire de la Première Guerre Mondiale (à l'Espace Olympe de Gougues)

Exposition de près de 350 pièces et uniformes (samedi et dimanche de 10h à 18h)

Conférence de Pierre Chavet : « Georges Clémenceau et le Père Daniel Brottier, artisans majeurs de la Première Guerre » (samedi à 20h30)



Ailleurs en Isère

A Chatte (près de St Marcellin) ... les anciennes usines de moulinage de la soie de la Galicière

Ce complexe industriel rural date de la fin du XVIIIe siècle et présente la singulière particularité d'être resté dans l'état où il se trouvait dans les années 1920 (Visite guidée / Entrée payante)

A Belmont (près de La Tour du Pin) ... le château de Belmont

Encore une très belle demeure d'anciens parlementaires du Dauphiné à découvrir. Cette ancienne maison forte du XVIème siècle présente un impressionnant toit à quatre pans, haut de douze mètres. Visite guidée par les propriétaires samedi et dimanche de 14h à 18h30



Lettre imprimée grâce à une subvention du Conseil Général attribuée en soutien aux initiatives locales

Les prochains rendez-vous de CPH

Samedi 4 octobre : Sortie Vie de château à Revel-Tourdan (voir fiche d'inscription jointe)

Samedi 8 novembre : Assemblée Générale à 20h à la salle des fêtes (voir convocation jointe)

Samedi 6 décembre : 9^{ème} Mondée clairoise à 18h30 à la salle des fêtes

Claix Patrimoine et Histoire est une association Loi 1901 destinée à la connaissance et la promotion du patrimoine de la commune.

Vous pouvez adresser vos courriers, remarques et demandes de renseignements

9 allée des Pampres – 38 640 Claix ou sur notre site internet : www.claix-patrimoine.fr

Le Conseil d'Administration est composé de Lucette Maclet (présidente), Jean-Claude Michel (vice-président), Robert Masurel (trésorier), Jean-Claude Thévenot (secrétaire) et Ghislaine Guillaud, Christophe Revil, Claude Varanfrain (administrateurs)